



## Ou va la nuit

# Thématiques Majeures

### 1. Briser le silence : le courage de dire “non”

Le film met en scène **Rose Mayer**, femme mariée à un homme violent, qui finit par commettre un acte irréversible pour échapper à la domination et à la peur.

Son geste n'est pas celui d'une criminelle, mais celui d'une **survivante**.

Martin Provost filme avec sobriété le **moment où une femme sort du mutisme**, où la peur se transforme en décision.

C'est la **révolte intérieure** d'une femme qui ne veut plus être une victime, mais un être humain libre — même au prix du scandale.

### 2. Résilience et reconstruction

Après le drame, Rose se reconstruit pas à pas, dans une lente renaissance.

Elle cherche à **se réconcilier avec elle-même**, à comprendre, à pardonner sans s'effacer.

Le film montre la **résilience féminine** comme une traversée : douloureuse, mais salvatrice.

Provost filme cette renaissance avec pudeur, privilégiant les regards, les silences, la nature, comme autant de signes d'un **retour à la vie**.

La lumière qui revient sur le visage de Rose devient le symbole d'une **guérison morale et existentielle**.

### **3. Résister au monde masculin**

Le film dépeint un **univers où les hommes imposent la peur, la loi et le jugement**.

Rose, longtemps prisonnière d'un mari brutal et d'un entourage indifférent, découvre que **sa libération ne peut venir que d'elle-même**.

Provost dénonce ici **le silence collectif autour des violences conjugales** et l'emprise masculine qui enferme les femmes dans la honte.

Mais la mise en scène ne tombe pas dans la vengeance : elle montre la **lucidité douloureuse** d'une femme qui choisit enfin de se sauver, sans renier sa part d'humanité.

### **4. Une figure féminine de courage et de dignité**

Rose n'est ni une héroïne, ni une martyre : elle est **une femme du réel**, fragile, ambiguë, profondément humaine.

C'est ce qui rend son courage bouleversant : **le courage de survivre, de se reconstruire, de se pardonner**.

Martin Provost filme avec respect **la dignité silencieuse** de cette femme : une dignité que le monde masculin a tenté de lui ôter, mais qu'elle reconquiert par la vérité et le courage d'exister autrement.

### **5. Un regard sensible sur la condition féminine**

Bien que réalisé par un homme, *Où va la nuit* adopte un **regard d'écoute et d'humilité**, proche de celui d'une réalisatrice attentive au féminin.

Provost — comme dans ses films centrés sur des figures de

femmes fortes (*Séraphine*, *Violette*) — **donne toute la place à la parole et au visage d'une femme.**

Sa mise en scène épurée épouse les émotions de Rose sans jamais les manipuler.

C'est une **cinématographie du respect**, où le regard masculin s'efface pour laisser naître une parole féminine authentique.

## 6. La quête d'existence et la liberté intérieure

Le film se clôt sur un sentiment apaisé : la liberté de Rose n'est pas spectaculaire, mais **intérieure**.

Elle ne cherche pas la gloire, ni la justification : seulement la possibilité d'être enfin elle-même.

C'est le plus beau message du film — et l'un des plus puissants pour ton festival :

la liberté féminine n'est pas un don, c'est une **conquête intime**, souvent douloureuse, toujours nécessaire.

## En somme

*Où va la nuit* est un **portrait bouleversant de femme en reconstruction**, une œuvre sur le courage de se sauver, de se tenir debout face à la violence et au jugement.

Martin Provost offre un **cinéma du féminin intérieur**, fait de pudeur, de douceur et de révolte contenue.

Rose devient une figure universelle : celle de toutes les femmes qui, après avoir connu la peur, trouvent la force de **reprendre leur vie en main**.

Un film de **résilience, d'émancipation et de dignité retrouvée**, essentiel dans un festival dédié aux femmes qui résistent et se relèvent.

